

Un monde inconnu

Ses yeux se fermaient sans même qu'il puisse les retenir. La fatigue qui l'assommait n'était bien que trop frappante. Cette nuit, pour la première fois, il dormirait. Cela faisait déjà des jours qu'une froideur sans nom hantait son monde, jour comme nuit. Thomas n'était désormais plus l'innocent jeune homme qu'il était où seules les craintes les plus insignifiantes dressaient les poils de sa chair. D'un tempérament relativement calme, toujours à l'écoute des autres et étonnement mature et distingué pour son âge, désormais d'autres facettes de sa personne faisaient surface. Son réveil fut néanmoins brutal, réveillé par une impression lourde d'être perdu, perdu dans un endroit dont l'issue n'était pas à sa portée. La sueur de son front qui ruisselait le long de ses tempes l'alarmèrent : il se leva alors et se dirigea rapidement vers la salle de bain afin d'humidifier son visage. Le miroir qui siégeait au-dessus de son évier l'attira instinctivement. Son reflet, teinté d'une teinte pâle rappelait en tout point le réveil brutal de l'être épuisé qu'il était. Mais ce reflet pour lui était le reflet d'un inconnu. Un inconnu dont le passé n'existait plus, dont les joies et les peines avaient été vaines pour alors venir se noyer avec lui dans le gouffre de cette contemplation. Essayer d'aller retourner dormir pour lui n'était alors pas une option et le choix le plus approprié semblait être la balade nocturne afin de retrouver la douceur de la nuit bercé sous une pluralité d'étoiles. L'air frais qu'il retrouva caressa ses envies de réconfort. Thomas arpenta les rues sombres de la ville sans réellement réfléchir, loin de tout et pourtant si près : le temps semblait s'être arrêté, le monde était sien tandis qu'il n'était rien dans ce monde. Il décida d'aller s'asseoir sur un banc, face à un grand chêne. Celui-ci fit l'objet de ses contemplations pendant des minutes qui semblaient des heures. Mais quelle était l'histoire de ce si beau chêne qui semblait demeurer ici depuis bien plus assurément que lui ? Lui aussi était-il perdu ? Ses pensées se virent être percées par un bruit timide qui semblait jaillir de nulle part. Soudain, il ne se sentit plus seul. Apeuré, il cherchait identité à l'obscurité. L'angoisse ne fit que grandir lorsqu'il remarqua qu'un être étrange semblait le contempler de derrière le tronc du chêne. Il cligna des yeux multiples fois mais rien n'y changea, cet être semblé être fait de fumée, tellement éclatante de son blanc que ses yeux se fermèrent par peur d'être éblouis. Était-il devenu fou ? C'est bien sagement d'esprit qu'il décida de s'enfuir en courant. Il courait, et courait sans jamais se retourner. Rues après rues, il fuyait l'inconnu mais plongeait davantage dedans, sans issues. Il atteignit alors l'orée d'une forêt. Il s'y aventura sans se poser de question, plongeant à bras ouverts dans la menace de l'obscurité de tous ces arbres durement dressés et semblant prêts à l'avaloir, lui et tout le poids de ses angoisses. Il courra jusqu'à avoir le souffle coupé et s'adossa finalement à un arbre. Étonnement, cet arbre semblait être un refuge pour lui, il se permit alors de fermer les yeux quelques instants. Quelques réflexions intenses plus tard, il plissa la paupière mais cela suffit à ce dernier de prendre conscience des multitudes de regards portés sur lui. Des yeux de toutes les formes venaient le tirailler de toute part par leur ferveur. Cette vision cauchemardesque ne dura qu'un instant puisque c'est sans l'once d'une hésitation qu'il reprit sa course sans fin. Il s'aventura à nouveau dans les rues, bien que trop rassuré par les horribles regards qu'il savait laissés derrière. Dans sa course effrénée il réussit tout de même à retrouver le pallier de sa porte. Il se rua sur la poignée et la saisit comme s'il saisissait

son seul salut. Il jeta un regard en arrière, et son action ne fut pas sans intérêt : quelqu'un d'autre l'épiait de derrière un mur. Cette personne-là était également bien plus qu'effrayante, ses yeux globuleux lui glacèrent le sang par le vide démesuré qu'on y retrouvait. Avant de s'y noyer, il rentra en vitesse chez lui et se jeta sur son lit. Il se recouvrit alors de sa couverture et, tel l'enfant qu'il avait été, s'y vit protégé de tous les démons qui cherchaient à l'atteindre. Personne ne viendrait le sauver de cette horrible nuit qui le blessait tant dans ses émotions. Cette solitude le prenait au piège et l'empêchait de s'en sortir. Thomas essayait de relativiser et de respirer calmement, cependant cette impression d'être épié ne le quittait plus. Il releva alors timidement les yeux hors de sa couverture. Il ne put retenir un hurlement lorsqu'il découvrit une face grossière si près de son visage, comme si cet être l'avait gentiment attendu, un rictus victorieux aux lèvres. Il savait à cet instant que plus jamais aucune lumière ne pourrait éclairer son monde et que jamais il ne pourrait embrasser à nouveau l'innocence de son enfance ou l'ardeur de son adolescence. C'est dans une voix rauque que furent prononcés les mots qui résonneront à jamais dans son âme, inlassablement perdue dans un monde où il n'appartient désormais plus : « Bienvenue parmi nous ».

MULLER Camille